

Dan Edelstein (éd.), *The Super-Enlightenment: daring to know too much*

Oxford, Voltaire Foundation, SVEC, 2010

Erica Joy Mannucci

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13339>  
DOI : 10.4000/ahrf.13339  
ISSN : 1952-403X

**Éditeur :**

Armand Colin, Société des études robespierristes

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 octobre 2014  
Pagination : 235-238  
ISBN : 978-2-20-092927-5  
ISSN : 0003-4436

**Référence électronique**

Erica Joy Mannucci, « Dan Edelstein (éd.), *The Super-Enlightenment: daring to know too much* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 377 | juillet-septembre 2014, mis en ligne le 15 septembre 2014, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13339> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.13339>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Dan Edelstein (éd.), *The Super-Enlightenment: daring to know too much*

Oxford, Voltaire Foundation, SVEC, 2010

Erica Joy Mannucci

---

## RÉFÉRENCE

Dan Edelstein (éd.), *The Super-Enlightenment: daring to know too much*, Oxford, Voltaire Foundation, SVEC, 2010/01, 300 p., ISBN : 978-0-7294-0990-2, 75,07 €

- <sup>1</sup> *Super-Enlightenment* est une « catégorie » qui « fournit un no man's land épistémologique entre les Lumières et l'illuminisme » écrit l'éditeur de ce stimulant volume – somme toute plus philosophique qu'historique – en concluant son introduction. Cet espace serait le terrain où se révéleraient d'une part la perméabilité réciproque de positions intellectuelles ou de réseaux qu'on a considérés comme antithétiques, de l'autre le « flou épistémologique » (*fuzziness*) des Lumières elles-mêmes. Sur les pas, pour ainsi dire, de ce mouvement des Lumières qui n'était certainement pas homogène (il est pourtant moins évident qu'il « oscillait continuellement entre deux pôles »), s'avancent la Révolution française et la question infinie des rapports entre les deux. Ici, la notion de construction ou même de production mythologique devient une articulation conceptuelle centrale. La perspective est plus influencée – il nous semble – par une relecture post-moderne de la *Dialectique* de Adorno et Horkheimer que par les débats historiographiques sur la Révolution – aujourd'hui sans doute surannés – que le mot « mythe » pourrait évoquer. Également absente toute référence à la paranoïa contre-révolutionnaire sur le rôle des francs-maçons et des illuminés, à côté des philosophes, aux origines de la Révolution. Ce fantasme influence pourtant encore aujourd'hui notre industrie culturelle et il

n'était pas entièrement étranger à l'inspiration d'une étude à succès des années 1980 comme *Fire in the minds of men* de James Billington.

- 2 La catégorie de *Super-Enlightenment* présente plutôt la fraîcheur optimiste de la découverte intellectuelle et sert très bien à organiser des articles différents, mais pour la plupart très intéressants, voire passionnants. Signalons tout d'abord la contribution de Kris Pangburn, « Bonnet's theory of palingenesis: an "Enlightened" account of personal resurrection? ». Elle se caractérise par son regard original ouvert sur le monde des auteurs suisses et allemands (Emanuel Wolleb, Otto Bernhard von Borcke) et sur les déclinaisons de l'idée de l'organe de l'âme, « brouillant la ligne de démarcation entre le dualisme et le matérialisme ». Heureusement, cette publication de la Voltaire Foundation garde les citations en langue originale, ce qui n'est plus toujours le cas dans les publications récentes en anglais. On remarque de la même façon l'horizon historiographique plurilingue de l'article d'ouverture du volume (Peter Reill, « The hermetic imagination in the high and late Enlightenment »), qui porte sur les rapports entre le vitalisme des Lumières et la pensée de l'hermétisme : ce dernier terme correspond, ici, à une catégorie étendue bien au-delà des alchimistes, pour inclure tous les théosophes et d'autres encore. En revanche, cette attention de Reill au débat historiographique sur l'ésotérisme en allemand et en français nous autorisait à nous attendre à voir l'ensemble du livre plus exempt qu'il ne l'est d'une tendance qu'on remarque assez souvent dans le cadre de la recherche dix-huitiémiste anglophone récente : c'est-à-dire témoigner d'un intérêt limité pour les pistes de réflexion pertinentes déjà ouvertes, au fil des décennies, en d'autres langues. En italien, par exemple, on pourrait citer sur les continuités dont il est ici question les *Mitologie intorno all'illuminismo* (Milan, 1972) du germaniste spécialiste du mythe Furio Jesi, ou *Dall'occultismo alla politica. L'itinerario illuministico di Knigge (1752-1796)* de Marino Freschi (Naples, 1979), des ouvrages qui ouvraient des perspectives d'histoire politico-culturelle que j'ai essayé de poursuivre plus tard, durant la période du bicentenaire de la Révolution.
- 3 *Super-Enlightenment* comprend dix contributions, divisées en trois sections en stricte progression logique. La première porte sur la question épistémologique des limites de la connaissance dans le but de fluidifier les lignes de frontière spécifiquement philosophiques entre les Lumières et le monde de l'ésotérisme du XVIII<sup>e</sup> siècle. À côté de l'article de Reill, on trouvera Jessica Riskin sur La Mettrie et autres, où, parmi les sujets intéressants, nous signalons celui de la continuité entre homme et animal. Il s'agit, en vérité, d'un indice révélateur de lignes de démarcation philosophiques et religieuses qu'on aurait aussi pu traiter à propos de Charles Bonnet et de ses *Idées sur l'état futur des animaux*. « Super-epistemology » de David Bates, partant d'une perspective néo-kantienne sur l'histoire de la philosophie, trouve des correspondances sur le terrain des conditions structurelles de la connaissance : « Dans les deux cas [Super-Lumières ésotériques et Lumières] [...] l'esprit procédait suivant les traces de la vérité située au-delà des fondements sensibles de notre expérience ». Ces correspondances ne seraient peut-être pas entièrement confirmées par une considération des buts et des conséquences des philosophies et des savoirs. Cet aspect était aussi important pour les philosophes que pour les théosophes, qui attribuaient un pouvoir performatif à la parole et à la pensée. Les théosophes ne voulaient pas seulement super-connaître, bien que sans croire en la communication de cette expérience : ils voulaient participer de la divinité. La volonté de trouver les

dénominateurs communs pousse parfois les auteurs des articles à trop mettre de côté la dimension spécifique de la religion et par conséquent, dirions-nous en tant qu'adepte des Lumières, la politique et les aspects du combat philosophique.

- 4 La deuxième section du livre est centrée sur les dimensions expressives, donc de l'imagination et de l'esthétique, fertiles terrains d'échanges entre les deux mondes que Jean Fabre qualifiait, il y a un demi-siècle, de « frères ennemis », en admettant que « l'illuminisme était inclus dans l'héritage des Lumières » (*Lumières et romantisme*, Paris, 1980). Dans l'article sur la poésie de Fabienne Moore, le plus attentif à la spécificité du langage théosophique et surtout à l'écriture d'un auteur complexe comme Louis-Claude de Saint-Martin, deux figures de la culture révolutionnaire entrent de droit dans la catégorie du *Super-Enlightenment* : Louis-Sébastien Mercier – grâce à ses *Songes et visions philosophiques* – et Nicolas de Bonneville. L'article de Liana Vardi, « Physiocratic visions », nous montre un fond d'imagination mystique dans le discours physiocratique : de la sensibilité « plus visuelle que littéraire » de Quesnay, jusqu'à l'évidence qui « jaillit du fonds du cœur » pour Du Pont de Nemours dans l'ouvrage *La Philosophie de l'Univers* de 1793. Cet ouvrage est ici vu comme un développement conséquent des prémisses de la physiocratie. Cet article remarquable est le plus directement lié à l'interprétation de la Révolution que nous trouverons dans la contribution de Dan Edelstein. Le moule théorique du *Super-Enlightenment* nous semble pourtant devenir ici plus encombrant qu'éclairant.
- 5 La troisième section, « Sacred societies », est consacrée à différentes manifestations des Super-Lumières dans le domaine culturel ou politique : ici, on trouvera les deux articles sur la période révolutionnaire (Dan Edelstein, « The Egyptian French Revolution : antiquarianism, Freemasonry and the mythology of nature ») et consulaire (Tili Boon Cuillé, « From myth to religion in Ossian's France »), à côté de Nathalie Bayer sur la complexité de la réception des influences culturelles occidentales chez les intellectuels maçons russes – entre religiosité, sensibilité et rationalisme – et de l'article déjà mentionné de Pangburn.
- 6 Dan Edelstein part de l'image isiaque de la Fontaine de la régénération de la fête du 10 août 1793 – qui avait inspiré la recherche classique, mais aujourd'hui peut-être oubliée, de Jurgis Baltrusaitis, *La quête d'Isis* – pour interpréter le sens profond du recours, en l'an II, à une « archéologie mythologique » centrée sur le symbolisme égyptien, y compris le zodiaque. L'article est très riche et traite, dans sa reconstruction des précédents, de la Franc-maçonnerie, de Court de Gébelin ainsi que de la double doctrine (dans la version de John Toland). Cette dernière représente un problème de l'histoire intellectuelle compliquée et qui nécessite une périodisation. La catégorie du *Super-Enlightenment* ne suffit pas, selon nous, à le résoudre. Au fond, pourtant, ce qui intéresse l'auteur est surtout la politique révolutionnaire considérée d'un point de vue symbolique : en point de mire, une « philosophie politique montagnarde qui situait l'autorité ultime non pas dans la volonté générale, mais dans le droit naturel ». Le droit naturel était donc plutôt élevé à la hauteur d'une construction métaphysique : la notion-clé de l'argumentation de l'auteur est la construction d'une mythologie de la nature, c'est-à-dire une absolutisation des décisions politiques à travers leur naturalisation. Voici donc l'attribution à la Révolution entière d'une forme de millénarisme, comme idée d'accomplissement des vœux de la nature et des destins de l'humanité : une idée donc de la fin de l'histoire (ou retour à l'âge d'or), « que l'on peut voir dans ce sens comme un exemple de premier choix du *Super-Enlightenment* ». Dan

Edelstein précise qu'il ne veut pas adhérer à une lecture cynique du dévouement à la démocratie des « jacobins », mais, plutôt, comprendre leur vraie manière de l'entendre. Le débat historiographique déjà existant montre pourtant qu'il n'est pas possible d'isoler le seul aspect symbolique si l'on veut essayer d'atteindre ce but en évitant les clichés.